

bonnés tiennent ce langage, le propriétaire du journal se trouve bien embarrassé pour faire face à ses obligations. Il est donc évident que si nous voulions agir en homme d'affaires, nous devrions laisser là le NATURALISTE, ne plus seulement songer aux intérêts des sciences naturelles en ce pays, et poursuivre en paix nos études personnelles.

Mais nous ne l'entendons pas ainsi, et nous ne renoncerons pas si facilement à une entreprise que nous regardons comme intéressant fortement l'honneur national. Quelque soit le peu de valeur de notre petite revue, par elle le Canada français a une voix, quoique faible, dans le grand concert scientifique qui s'élève de tous les pays du monde ; et cette voix tentera encore de se faire entendre.

Nous comptons que les arrérages qui nous sont dus vont peu à peu nous être payés, et nous osons poursuivre notre œuvre sans trop regarder en avant, espérant toujours ne pas aboutir à un désastre !

Notre race, si renommée pour sa culture littéraire, est bien en arrière des autres pour les études scientifiques. Il se manifeste pourtant un certain réveil à cet égard ; et, de bien des côtés, comme nous sommes en mesure de le constater, surgissent de nouveaux adeptes de l'histoire naturelle. Le moyen d'attacher à la science ces jeunes disciples, comme de lui en gagner de nouveaux, ce n'est pas de suspendre la publication de la seule revue des sciences naturelles qui paraît ici.

Ah ! sans doute, le NATURALISTE n'est pas la perfection ! Si l'on feuillette le volume que nous venons de terminer, on verra qu'il y a un nombre considérable de sujets que nous n'avons pas traités. Que pouvons-nous faire, avec seize ou vingt pages par mois, dans l'immensité du domaine que nous exploitons ? Tels et tels lecteurs regrettent certainement de n'avoir rien trouvé encore sur tel point qui les intéresserait davantage. Nous comprenons leurs désirs ; mais le manque d'espace, de temps, de matériaux, de ressources, nous apporte de tels obstacles à surmonter, que nous croyons avoir quelque titre à l'indulgence. Quant à notre bonne volonté, elle est entière, et nous voulons faire notre possible pour être utile au plus grand nombre.